

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

FRANCE ,des travailleurs	p I
ITALIENS	p 4
HONGRIE	p 6
RUSSIE	p 7
Provos ,blousons noirs et ouvriers	p II
LA GUERRE CHINE-USA est elle commencée ?	p I2
VIET-NAM (suite)	p 2I
Discussion sur la présentation d'ICO	p 22
PUBLICATIONS	p 23

LE NUMÉRO

0,50 F

mensuel

numéro 54

Novembre 1966

France

des travailleurs

JEUMONT-SCHNEIDER - construction électro-mécanique - St Denis.

tract CGT qui se vante d'avoir obtenu les augmentations annuelles de 4% accordées partout...selon les prévisions du plan.

Tract CGT pour les mensuels de la métallurgie qui accuse les patrons de ne pas "respecter" la hiérarchie. Mais en même temps, pétition de la CGT pour des revendications uniformes de 40 Frs (anciens) pour les horaires et de 1000 Frs pour les mensuels. Lundi pour la hiérarchie, mardi contre. Lequel est démagogique Sans doute les deux.

Le collecteur de signatures questionné pour savoir si tout le monde était d'accord sur cette "forme d'action" répond "non". "La situation n'est pas mûre. Tout ce qu'on peut faire, c'est ça". Des paroles entendues en ce moment dans de nombreux autres lieux.

Un gars occupé au réglage des relais, s'y est à la longue, esquinaté la vue. Il est menacé de licenciement s'il ne fait pas le rendement imposé. Un tract non signé dénonce ces faits. Il émane sans aucun doute de la CGT mais qui peut expliquer cette méthode détournée.

IMPRIMERIE - labour- petite imprimerie- Paris.

ces extraits significatifs du bulletin des correcteurs (N° 75-octobre 66):

"Procès-verbal du comité syndical...

".. comité du 11 mai:

.. grève du labour (1)

"On a fait le point à la réunion du 18è groupe. Il en résulte que la grève a été largement suivie. Il n'en a pas toujours été de même en ce qui concerne le refus des heures supplémentaires et certains ont pensé que ce mot d'ordre était prématuré. Certains journaux (l'Express, Marie-France) ont pu être confectionnés à l'étranger ..."

"Comité du 15 juin:

"Macé est persuadé que si le comité inter (2) ne réforme pas au plus vite ses structures, il risque de n'être plus reconnu par les équipes de composition, on assistera dès lors à une série de grèves sauvages".

L'attitude du comité inter avait déjà été vivement critiquée en décembre et le 17 mai. La grève brisée du Parisien (3) est un élément supplémentaire de mécontentement.

"Dronne explique qu'on ne sait pas bien à la base ce qu'est le comité inter. Larsen a eu connaissance pour la 1ère fois dans l'après-midi du règlement du comité inter. Il en résulte que l'articulation prévue par le fonctionnement du comité n'est jamais suivie et que l'équilibre prévu entre les différentes sections n'existe pas..."

(1) voir ICO N° 45- janvier 66

(2) il s'agit du comité intersyndical parisien du livre-CGT

(3) il est difficile de savoir ce qu'a été réellement cette grève et ce que le syndicat en a fait, sinon qu'il a ordonné immédiatement la reprise du travail.

Nous revenons plus tard sur la signification de cette inquiétude exprimée par des militants d'un syndicat qui passait pour combattif et pour lequel il n'y a pas eu de scission, ni de problème d'adhérent (syndicalisme obligatoire).

/PRESSE - quotidien de Paris.

on installe le matériel pour que le journal passe à 32 pages mais on n'embauchera pas.. Toujours la productivité ou les heures supplémentaires. Le service de 6 heures est souvent doublé, parfois triplé. Quant à ceux qui

renâclent aux heures supplémentaires, voici ce qui les attend de la part du syndicat CGT qui a le monopole de l'embauche:
" Monopole du parti "
"Un jeune de 15 ans présenté "
"par son père voulait entrer "
"à l'école de la presse, pour "
"apprendre à être clichéur. "
"Condition pour l'entrée: "
"avoir la carte du parti "
"communiste. Depuis la nais- "
"sance peut-être... "
" "
" "

Le camarade Geoffroy du Journal Officiel qui avait déjà eu un avertissement pour retard et blocages, s'est manifesté à nouveau et le secrétariat a été amené à prendre la sanction de le mettre à 6 services. Le secrétariat recevra le camarade avant de lever la sanction." (journal syndical CGT)

6 services par semaine, c'est-à-dire 36 heures par semaine présentées comme une sanction pour le refus de faire des heures... Pour situer le problème on peut préciser que l'heure est payée 8 frs au minimum..

/P.T.T. - centre de tri- Paris.

tract CGT pour une journée revendicative le 19 octobre, le jour du vote du budget des PTT à l'assemblée nationale. L'arsenal habituel: pétitions, délégations. Mais il ne s'est rien passé.

" Dans une boîte d'assu- "
" rances. "
"Des techniciens d'automatation "
"discutent entre eux, entre "
"hommes". Ils parlent des "
"perfos, ces employées (tou- "
"jours des femmes) qui au ren- "
"dement sont chargées de "
"faire des petits trous dans "
"des cartes à longueur de "
"journée: "ce n'est peut-être "
"pas très humain de dire ça, "
"mais il faut bien en convenir "
"Les perfos ce ne sont jamais "
"que des machines sur des ma- "
"chines". Les autres approu- "
"vent. "
" "

/BUREAU DE DESSIN - Paris

Sur 50 dessinateurs, une quinzaine sont syndiqués. Les autres font une collecte régulière pour envoyer l'un d'eux quand c'est nécessaire se renseigner sur leurs droits auprès du syndicat, pendant le travail. Celui qui se déplace est indemnisé sur la caisse de ses heures perdues. Comment interpréter ce refus de se syndiquer ou d'avoir un délégué officiel (ce qui donnerait droit à des heures payées par le patron) ou de se renseigner hors du travail. Il semble que personne ne demande des comptes. Combinaisons d'un petit clan ou moyen de défense extra-syndicale?

/RENAULT - Billancourt- 30.000 ouvriers.

La Régie Renault, comme toute entreprise capitaliste a pour but: toujours plus de bénéfices. Pour cela, tout est mis en oeuvre. Un service est spécialisé dans l'étude et la mise en place de méthodes modernes de travail pour un rendement toujours plus grand au meilleur prix. Une équipe a été recrutée

(cadres et "techniciens") qui ont pour tâche, après formation, de "réorganiser" le travail, dans toute l'usine. Pour eux, pas de différence entre un homme et une machine. Sûr que chacun d'eux a sur le nombril le label Renault. Et puis, tout ce beau monde jouit de privilèges, alors, les autres, quelle importance.

C'est bien sûr aux échelons les plus bas que cela se fait sentir davantage, les OS en particulier, les plus nombreux et les plus mal payés.

Des exemples à la pelle, des ravages du bureau d'organisation.

Dans les ateliers de fabrication, chaîne de montage ou usinage, on pousse les cadences, on supprime des postes et on répartit le travail sur les autres postes. Celui qu'on retire, on l'envoie ailleurs. Bien heureux s'il retrouve son salaire. S'il a plus de 50 ans, c'est le couperet: déclassement, manoeuvre balai. Ceux qui quittent l'usine ne sont pas remplacés. A la place des professionnels on met

des O.S. Quant aux améliorations techniques, le résultat c'est toujours travail accru et suppression de postes, sinon diminution de salaires.

Cela dure depuis des mois et des mois. A chaque instant il faut se bagarrer. Mais ça ne va jamais loin. Les plus accrocheurs sont expédiés ailleurs ou bien la réponse vient tout de suite, de la part du gangster qui sert de chef: " si vous n'êtes pas content, on en mettra un autre". Et c'est terminé.

Il y a bien les syndicats, mais sur tout ça, rien. Le syndicat CGT a bien trop de soucis personnels pour s'occuper des ouvriers.

.....
 " Dans le déluge de tracts électoraux: réclamer du
 " Ouvriers contre fric à l'Etat (II/IO/66), la paix au Viet-Nam (I8/IO)
 " ouvriers une lettre à Mitterand (I7/IO), l'auto-satisfaction
 " électoral (6/IO).etc..

" Aux forges, on a "droit" à " Et toutes les sections: cadres supérieurs, demi-
 " 5 minutes pour les douches. " cadres, maîtrise, horaires, mensuels, avec des re-
 " Les autres pas, mais il les " vendications différentes, parfois opposées.
 " prennent. " Et toujours séparées.
 " Les gars des forges gueu- " La CFDT aussi s'envoie des lauriers pendant que son
 " lent après les resquilleurs " président Georges Levard est balancé "conseiller
 " qui les privent de "leur " d'Etat en service extraordinaire" par le gouver-
 " droit". Et appellent à la di- " nement.
 " rection, qui envoie ses flics " qui font leur boulot de flics."
 " Et maintenant les gars des " /POUR ECRIRE L'HISTOIRE :
 " forges gueulent après les " "....Pour bien comprendre les raisons qui
 " flics.... " pousent le patronat à limiter le rôle des C.E.
 "....." revenons à leur origine. La bourgeoisie ayant trahi
 la nation et facilité l'invasion du territoire national par les nazi s en 39, il fut décidé par les organisations représentées au sein du Conseil National de la Résistance (dont faisait partie la CGT unifiée qui parti cipait à la lutte clandestine) de limiter le pouvoir si néfaste des monopoles capitalistes ".... (tract CGT Renault - 2I/IO/66).

/CAS DE CONSCIENCE:

Comme la CGT à l'EDF, so ciété nationale a des adhérents parmi les dirigeants (cadre G.N.C.) et des adhérents parmi les ouvriers cela pose des problème au syndicat, qui a enregistré des plaintes des syndiqués, que les dirigeants CGT étaient dirigeants avant d'être CGT, d'où ces directives que chacun appréciera, extraites du "Rapport de la CGT-EDF (G.N.C.):

"...Autrement dit, l'ingénieur G.N.C. ne doit pas être celui qui entrera dans le poste avec trois ou quatre ouvriers ou agents de maîtrise pour réaliser pratiquement ces coupures Bien sûr, partant d'un bon sentiment; certains camarades G.N.C. peuvent penser que ce ne serait pas courageux de leur part d'être, si je puis dire des conseillers, mais pas des exécutants. Ils doivent penser à ce qu'ils représentent, à leur rôle dans le mouvement syndical, et non pas agir en fonction de leurs sentiments personnels.

.....

" Efficacité: " " " Nombreux sont maintenant les " " gouvernements qui ne soutiennent " " plus ou même condamnent l'inter- " " vention armée des Etats-Unis. " " Le Général de Gaulle a lui aussi " " nettement pris position. Croyez- " " vous que les pétitions, délégat- " " tions, manifestations, meetings, " " ne l'aient pas influencé favora- " " blement"... " " Conseil Renault du Mouvement " " de la paix-I7/IO/66." " " " (ce ne serait pas plutôt l'in- " " verse ?) " " "....."

J'ai pris un exemple extrême, mais je pourrais également évoquer l'attitude des Cadres G.N.C. au sein des commissions paritaires lorsqu'ils font partie de la délégation de la direction.

"Quelquefois, nous avons reçu des lettres de syndiqués, très rarement de syndicats, il faut le dire, se plaignant que les cadres G.N.C. participant en tant que délégués de la Direction à la Commission Secondaire, aient voté contre leur requête demandant leur reclassement.

Cette position mérite une explication: le cadre G.N.C. lorsqu'il représente la Direction, dans tout organisme que ce soit, ne peut prendre que la position fixée par la hiérarchie. Par conséquent, en règle générale, s'il y a vote sur la requête, il ne peut que voter suivant les directives qui ont été fixées. Ceci ne veut pas dire qu'il n'a aucun rôle à jouer dans la défense de la requête de l'agent; lors de la discussion entre les représentants de la direction, il doit lutter pour l'application des dispositions statutaires et faire en sorte que par la discussion ainsi affaiblir la position des Cadres qui se font les dociles exécutants des directives des directions générales, elles-mêmes agissant sur ordre du pouvoir. Lors de la séance en Commission, il peut également faciliter, aux délégués du personnel, leur tâche de défense des intérêts de l'agent qui a présenté la requête, en étant objectif sur la nature des fonctions occupées, mais il ne serait pas juste de lui demander, en règle générale, de voter avec ces délégués du personnel. Le cadre G.N.C. ne peut avoir une position paternaliste mais une position de principe.

Tout ceci peut paraître bien compliqué mais il faut que nous soyons très attentifs à la propagande de l'adversaire. Ne croyez-vous pas, si l'on imposait à tout cadre G.N.C. membre de la direction, de voter avec les délégués du personnel qu'il n'y aurait plus d'ici quelques temps de chef de service ou de subdivision dans les délégations patronales de Commission Secondaire? Aurions-nous fait avancer le mouvement syndical? Nous ne le pensons pas! "

/OCCUPATION d'USINE:

au Mans, à la suite d'un lock-out, riposte patronale à des débrayages pour les salaires. Mais pas pour longtemps: une après-midi et une nuit. Négociations habituelles après. On n'en sait pas plus (fabrique de wagons).

/BAGAGES:

à Laval entre ouvriers en grève et "jaunes" à l'usine Le Matériel Téléphonique. Un camarade doit nous donner des informations sur cette grève.

/SIGNATURE:

d'un protocole d'accord aux ateliers Terrin de Marseille (réparation navale, voir ICO, octobre 66) par les syndicats, sans aucun vote par les travailleurs qui ont lutté trois mois pour aboutir...à des licenciements). Après la signature, les syndicats "ont fait savoir que la lutte continuerait pour obtenir la réintégration des licenciés, y compris les délégués".

Les ateliers Terrin ont rationalisé. Et les syndicats bien fait leur travail.

ooooooooo

LICTIONS

Réunion des camarades de Paris:

24 présents (Assurances Générales, Bureau de dessin, Edition, Energie atomique, Enseignement technique, Etudes de marché, Etudiant, Imprimerie, (presse et labour) Jeumont-Schneider, Matériel d'imprimerie, PTT, Renault, Rhône-Poulenc Travaux publics, un camarade italien).

I- Informations d'entreprises: voir "les travailleurs en France".

II- Discussion sur la Hongrie à partir de critiques d'articles commémoratifs du 10ème anniversaire de l'insurrection hongroise, faite par 2 camarades hongrois ayant participé à cette insurrection. Voir article spécial sur cette question.

III- Critique d'ICO (N° 53-Octobre 66):

- rectificatif: ce n'est pas tout le centre d'Energie Atomique (8000 personnes) qui serait déplacé à Grenoble, mais seulement quelques sections.
- le dernier numéro est intéressant, plus vivant, moins monotone que les précédents.
- il faudrait éviter les articles avec "suite au prochain numéro" ou alors, faire un bref résumé de ce qui est paru avant.
- une introduction aurait dû être mise au début de l'article de Marcuse "Sommes-nous encore des hommes" (Nos 52 et 53) qui contient de bonnes choses mais aussi de moins bonnes (notamment la conclusion).
- une observation sur un point de l'article " lutte prolétarienne à Amsterdam" (Nos 51 et 53) provoque une discussion sur les provos que nous avons reprise dans une page spéciale.
- lettre de Grenoble:

"Les numéros d'ICO sont forts intéressants et me permettront de me faire une idée plus juste de votre travail. Il mérite plus de compliments que de critiques.... Je vais lire attentivement tous les numéros que je possède et je te ferai ensuite part de mes observations, de façon assez détaillée. Pour l'instant je n'ai encore pu lire que quelques articles par-ci, par-là.. Bien que je ne sois pas entièrement d'accord sur toutes les positions, la première impression est bonne. Dans votre brochure sur les Conseils ouvriers en Allemagne, j'ai relevé quelques lacunes et de petites erreurs d'ordre historique. Mais dans l'ensemble ce texte est fort intéressant et bien construit.

- exposé d'un camarade italien:

- sur un groupe non constitué (10 ouvriers, 4 étudiants) de Naples, sorti du parti communiste, puis du trotskysme -tendance Posadas)- une partie de ces camarades restent des léninistes purs, les autres ont dépassé ces conceptions et sont d'accord pour des liaisons suivies avec ICO après connaissance du texte de positions établi pour la conférence de juillet (ce texte figure dans ce bulletin).
- sur le mouvement ouvrier en Italie: ces informations seront regroupées dans un article ultérieur.

IV- Modification de la "profession de foi" d'I.C.O.: proposition d'un camarade de remplacer le texte actuel par celui mis au point pour la rencontre de juillet (voir ci-contre).

V- Prochaine réunion:

/ SAMEDI 19 NOVEMBRE /

heure et lieu habituels.

---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---:---

Où cela se passe-t-il ?

"De nombreux cas de licenciements abusifs sont à déplorer, et ces licenciements sont décidés sous le couvert du droit des directeurs à une action indépendante. L'indépendance est une bonne chose, mais pas la sorte d'indépendance au nom de laquelle certains directeurs peuvent se permettre de dire: "Je suis maintenant mon propre patron et je fais ce que je veux.. La situation est d'autant plus grave que, fréquemment, la section syndicale d'entreprise s'est alliée au directeur pour licencier arbitrairement des travailleurs " (Malkov, procureur général de la région de Moscou dans la Pravda, cité par Le Monde - 25 octobre 1966)

hongrie

Il y a dix ans, c'était l'insurrection hongroise et son écrasement par les chars russes.

De tous côtés on commémore et on falsifie selon les nécessités des propagandes.

Deux camarades qui ont vécu cette insurrection, l'un en adolescent, l'autre en vieux militant, ont assisté à la dernière réunion d'ICO.

Il nous a paru préférable de publier la discussion telle qu'elle s'est déroulée.

Le jeune: dans Voix Ouvrière (N° 67- 18 octobre) l'article pour le 10^e anniversaire de la révolution hongroise explique que cela débuta par une manifestation de solidarité avec les polonais et qu'il y avait une prise de conscience des travailleurs. C'est faux. C'était au début un mouvement purement chauvin et nationaliste contre l'oppression étrangère, sans aucune conscience de classe. Autant à droite qu'à gauche, les faits réels sont déformés.

l'ancien: il est bien difficile de dire brièvement ce qu'a été la révolution hongroise. Contre quoi a-t-elle été faite? D'abord contre l'impérialisme russe. Ensuite contre l'étatisation des usines et des terres. De ce point de vue on peut dire qu'elle avait un caractère chauvin: comme en Pologne, à Berlin, ou la résistance française. Il n'était pas possible qu'il en soit autrement: lutter pour la liberté et pour plus de pain, c'était lutter contre les russes qui opprimaient et prenaient tout. Alors que 11 années auparavant, ils avaient promis la liberté et le socialisme. En mars-avril 56, on avait changé Rakosi par Gero mais c'était la même chose. Autour du cercle Petöfi, des écrivains, des prolétaires veulent définir un véritable socialisme, mais les travailleurs luttent directement contre l'oppression.

le jeune: après le 20^e congrès du parti communiste russe (démolition de Staline) il y eut un relâchement de la dictature. Par réaction, chacun peut se rendre compte de sa force. J'étais membre des Jeunesses communistes. J'ai reçu moi-même dans cette organisation l'ordre venu d'en haut: "démolissons la statue de Staline" Il n'y avait pas de prolétaires présents. Les hongrois sont chauvins autant et plus que les français. C'était la haine contre la Russie tout entière, sans distinction entre le peuple et l'état. Cela vient de loin: révolution de 1848 écrasée par la Russie, haine générale de l'occupation russe de 1945 pire que l'occupation allemande. Aucune conscience de classe dans tout cela. La prise des usines, au début du mouvement, c'est une rigolade. S'il n'y avait pas eu de répression brutale des premières manifestations, il n'y aurait rien eu. J'ai moi-même fait la liaison entre différentes usines: à Csepel, par exemple, les ouvriers ne savaient rien, étaient hésitants, conciliants, pacifiques. Tout n'est venu qu'après.

des camarades d'ICO: il y a quand eu prise des usines par les travailleurs. L'insurrection hongroise offre une ressemblance frappante avec la Commune de 1870, au départ, réaction nationaliste contre la capitulation. Les choses les plus diverses s'y trouvaient aussi mélangées. Pour les ouvriers hongrois, vivre comme les occidentaux (autrichiens) signifiait vivre mieux qu'avec les russes. Mais le mouvement, même s'il démarre sur des bases troubles, a tout de suite une dynamique propre et on ne sait pas ce qui peut se passer. Les russes peuvent alors le détruire dans le sang avec la bénédiction du reste du monde.

le jeune: une bonne partie des conseils furent des conseils fantoches formés d'autorité par d'anciens militants du parti. J'en connais un, qui bien que rouillé avant la guerre, avait réussi à faire carrière de 45 à 56 et gagnait largement sa vie et se retrouvait à nouveau dans le mouvement. Tous les vestiges de l'ancien régime avaient déjà fait surface au début du mouvement et pris des places. Celui qui organisa la grève des transports en 56 à Budapest faisait la chasse au rouge avant 45 et avait fait carrière sous Rakosi.

un camarade d'ICO: la révolution hongroise: on trouve deux mythes opposés:
- la révolte conduite par des éléments réactionnaires
- une révolution purement ouvrière.

Pour l'Espagne, en 36-37, pour la Russie en 17, Kronstadt en 21, tout est également imbriqué, le meilleur et le pire, et il faut se garder des schémas simplistes. Nous n'avons pas le droit de faire rentrer ce qui s'est passé dans un cadre.

un autre camarade d'ICO: tout ce que les camarades disent est exact. La révolution telle qu'on peut la souhaiter ne suit pas une ligne droite. Tout est complexe dans une société capitaliste puissante. Le mouvement avance ou recule selon l'état des forces, selon la situation respective du capital et de la classe ouvrière. En Espagne, en 36, se développent les tendances libertaires, en Allemagne en 23 des tendances à l'organisation économique. Mais tout est pris dans un tel bouillonnement qu'on exagère inévitablement si l'on appuie sur un aspect ou sur un autre. Et dans ce qu'on observe, il y a tout l'héritage de la société capitaliste qui ne peut être détruit du jour au lendemain. Les meilleurs textes sur l'insurrection hongroise insistent presque tous sur un seul aspect des événements. Il ne faut jamais se faire d'illusions et présenter tout comme quelque chose d'accompli, sinon, nous ne serions pas là.

un autre camarade d'ICO: si l'on fait un historique, il faut essayer de dire exactement ce qui a été; selon ce qu'on regarde, il y a des côtés positifs ou des côtés négatifs.

le jeune: dans les articles, on parle de "l'union des travailleurs de tous les pays". La classe ouvrière hongroise n'a jamais fait appel à la solidarité internationale, ne serait-ce qu'une collaboration étroite avec les conseils ouvriers polonais. D'ailleurs, il n'y aurait eu de l'extérieur aucune solidarité du mouvement ouvrier international.

(nous publierons dans un prochain numéro un article d'un camarade hongrois sur l'insurrection hongroise accompagné d'une brève bibliographie: mieux que tous les anniversaires, la lecture ou relecture d'un ou deux bouquins ou brochures permet de mieux faire le point avec le recul du temps).

oooooooooooo

RUSSIE

Le texte qui suit n'a aucune prétention. Il n'apprendra à chacun que peu de chose et reste superficiel, au niveau des observations qu'un camarade peut faire, alors qu'il passe quelques jours en pays étrangers pour des raisons professionnelles et avec une connaissance de la langue limitée à quelques rudiments. Mais des détails révélateurs permettent cependant de faire le point de ce qu'on peut savoir par ailleurs.

"Je viens de passer quelques jours en Russie et, d'anciennes lectures et discussions aidant, et aussi de nombreuses conversations sur place, j'arrive à comprendre quel processus intellectuel amène les gens à défendre le régime avec acharnement. C'est que le passage au capitalisme est un progrès indéniable par rapport à l'ancien ordre féodal. Comme en plus, en Russie, cet ancien ordre féodal était particulièrement arriéré, le progrès est immense.

Je suis allé dans une ville qui s'appelle Zagorsk où se trouve actuellement un des trois séminaires de formation de popes orthodoxes existant encore en Russie. Le séminaire occupe un ancien monastère fondé par Serge Radonège (Saint Serge). Passons sur les beautés artistiques et les richesses accumulées ici. On se trouve brusquement plongé dans la Russie d'il y a un siècle: femmes se prosternant sur le sol, baisant en se signant les pieds des saints représentés sur les fresques, la châsse en argent massif du tombeau de Serge, les mains du pope dirigeant l'office et lui mettant ensuite jusqu'à dix roubles dans la main, etc...

Quand on voit réellement, concrètement ce que la religion signifiait c'est-à-dire à peu près ce qu'elle signifie encore aux Indes de nos jours, force est d'admettre que l'extirpation de la religion représente un énorme bond en avant. Le marxisme russe, diras-tu peut-être, est lui aussi une religion; ça se discute; mais en tout cas, à Zagorsk, on peut voir, de ses yeux voir, quel abîme de débilité physique et de morbidité a été comblé en moins de cinquante ans, car ceux qui s'adonnent à ces pratiques sont maintenant une faible minorité. Encore une fois, quoiqu'on veuille bien dire, l'étape bourgeoise est supérieure à l'étape féodale.

Il semble que, dans l'ensemble, la vie à Moscou se soit beaucoup améliorée dans ces cinq dernières années (depuis la chute de Khrouchtchev surtout). A juger sur l'apparence matérielle des choses, le niveau de vie ressemble à celui de la France de 1949-1950 à la fin de l'économie de guerre et au départ de la société dite affluente. Il est indéniable cependant que Moscou constitue une exception dans le pays et que l'état des campagnes est très différent de la grande ville et encore très médiocre. Mais les moscovites sont relativement bien habillés (les femmes surtout les jeunes, portent des bas sans couture, des chaussures à hauts talons, des jupes courtes, etc.); ils ont l'air de manger à leur faim et semblent, pour autant qu'on puisse s'en rendre compte, songer au superflu. De l'avis de ceux qui sont venus il y a cinq ans, l'approvisionnement des magasins a fait des progrès considérables, et on trouve maintenant pas mal de choses quoique beaucoup manquent encore, comme la laine, les tissus un peu agréables, etc.. Les objets du genre électro-ménager ne peuvent se trouver que dans les "bériozka", magasins en principe réservés à la clientèle étrangère où les achats ne peuvent se faire qu'en devise. Il existe donc un marché noir assez incroyable. On est abordé dans la rue par des gens (jeunes, en général de 20 à 30 ans) qui proposent l'achat de dollars ou de francs à des cours allant de 2 à 2,5 fois le cours officiel.

Dans toute la classe bourgeoise moderne, ou les couches franchement parasitaires, le souci dominant est d'accumuler les signes extérieurs de richesse les plus visibles et aussi "dernier cri" que possible. Le grand chic est d'être habillé de vêtements occidentaux. D'où les offres d'achat de vêtements, de chemises, d'échanges de chaussures qui se font ouvertement, ou presque, en pleine rue. On m'a dit qu'il existe un trafic de marques de fabrique. Par exemple, avec quelques griffes françaises, on transforme des chemises russes en nylon en chemises françaises revendues au prix fort. Tout ce petit commerce paraît fructifier et proliférer. Les gens qui s'y adonnent ne semblent pas trop craindre d'intervention policière. Il paraît même que ce marché noir est en quelque sorte officialisé dans des magasins spéciaux où l'on peut vendre des objets d'occasion, écoulant ainsi, à travers un organisme d'Etat, le résultat d'un négoce illicite.

Les gens sont toujours très aimables et les contacts avec la population

spécialement avec les jeunes femmes, sont faciles et recherchés par les étrangers et réciproquement. En principe, si un russe reçoit un étranger chez lui, même pour

boire un verre de kwass, il doit le déclarer à la police. Cette règle est entièrement ignorée du "bas peuple". Au contraire la retenue dans les contacts avec l'étranger se manifeste dans les hautes sphères plus méfiantes, ou, mieux dit, plus respectueuses des lois ayant quelque chose à perdre. Les "savants" s'ils sont hospitaliers et heureux de rencontrer des collègues étrangers (ce qui leur était interdit du temps de Staline) observent la règle de déclaration à la police. Il faut dire qu'ils sont parmi les grands favorisés du régime. En pratique un académicien (et on le devient plus facilement et surtout plus jeune qu'en France) n'a même plus de salaire. Il touche ce qu'il veut. Tel physicien qui est un fanatique de la pêche sous-marine s'est fait payer à plusieurs reprises par le gouvernement russe des expéditions en mer noire et aux îles Sakhaline pour ramener des films sans intérêt sur les profondeurs sous-marines, mais montrant parfaitement qu'il est agréable d'être académicien. Tel autre qui vient de recevoir le prix Lénine (50% d'augmentation de salaire) s'est fait offrir une expédition dans le Pamir où il a découvert et gravi une montagne, laquelle porte maintenant le nom de sa femme, etc... Je n'en finirais pas de mentionner tous ces petits à-côtés qui rendent l'existence plus facile et plus agréable comme on dit ici.

La ville de Moscou elle-même, est à la fois laide et attachante. Il y a beaucoup de constructions dans le style "Staline Empire" mais aussi beaucoup de H.L.M. qui obéissent aux mêmes lois architecturales qu'ici, quoique semble-t-il, plus nombreuses. Il est vrai que l'état de l'habitat reste très arriéré, même par rapport à la France. La norme est de 3,5m par personne. On flanque par terre des quartiers d'isbas et de bidonvilles et on élève des H.L.M. dans des endroits éloignés du centre à grand frais et aussi avec quelques scandales et pots de vin comme ici. On a même autorisé l'achat d'appartements mais le système est très complexe et l'Etat garde la mainmise sur l'appartement qui ne peut être revendu librement, ni cédé à ses descendants si ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour l'occuper. La co-habitation de plusieurs familles, même non apparentées, existe encore mais serait en voie de disparition. Donc, la ville de Moscou est en pleine extension et comme il n'y a pas de banlieue comme ici elle est absolument immense. Dès qu'on s'éloigne de 20 km du centre (les étrangers ne sont pas autorisés à se déplacer au-delà de 50 km) on trouve la campagne assez pauvre, avec quelques vaches maigres et petites, des forêts de bouleaux, peu de champs cultivés et des isbas en bois dont l'aspect extérieur n'est pas toujours engageant, mais munies d'antennes de télévision. On dit que les paysans qui vivent dans ces isbas en louent certaines pièces comme datchas aux citadins. Le gouvernement laisse faire, car dit-il, ainsi les paysans améliorent l'aspect de leurs maisons, pour mieux les louer. Je crois surtout qu'ils cherchent à améliorer les fins de mois.

Pour parler un peu des salaires, d'après ce que j'en sais, ils sont plus bas qu'en France. Une vendeuse de magasin touche de 50 à 60 roubles par mois, c'est-à-dire 300 Frs au cours officiel, mais 150 au noir. Ce serait le plus bas salaire. Mais la vie est moins chère qu'en France. Dans un self-service pareil à n'importe quel self-service parisien, en plus sale, on peut manger, très mal sans doute mais suffisamment pour 50 à 60 kopecks au plus, et à l'usine il existe des cantines comme ici. Donc la situation est plus mauvaise qu'en France surtout que certains produits comme les fruits (même les pommes) sont inexistantes. Un ouvrier d'usine touche de 100 à 200 roubles par mois, selon la qualification. C'est aussi le salaire moyen d'un ingénieur ou d'un médecin. Ceux-ci ainsi que les "savants" ne dépassent pas en principe, 400 roubles par mois, voire 500 dans les bons cas. Mais certains médecins ont droit à une clientèle privée qui paye au prix fort (une partie de l'argent est récupérée par l'Etat) alors que le reste des médecins (en ce cas souvent des femmes) exerce son "sacerdoce" gratuitement et envoie presque systématiquement le client à l'hôpital, évitant ainsi toute responsabilité dans les soins. Quant aux "savants"

tu as vu plus haut à quels avantages ils ont droit.

Les transports dans Moscou sont très bon marché et, dans l'ensemble, satisfaisant et bien organisés. Le métro exactement comme on le décrit (stations ressemblant au palais de Versailles et très distantes les unes des autres) coûte, comme l'autobus, 5 kopecks quelle que soit la distance; le trolleybus 3. Il n'y a ni receveur ni poinçonneur, on prend soi-même son billet, personne n'a l'air de resquiller. Il semble également que les restrictions de déplacement de ville à ville pour les Russes soient supprimées et par conséquent il y a du mouvement mais le changement de lieu de travail reste à la discrétion des syndicats et de la direction de l'entreprise.

Ces quelques notes sur les salaires prouvent que le niveau de vie reste bas et ceci en contradiction avec l'impression générale que donne le Russe dans la rue. En fait, hommes et femmes travaillent (pas de femmes au foyer) et souvent on exerce deux métiers, le second plus ou moins clandestin. Il est difficile d'avoir des détails précis sur cet important facteur.

L'ascension dans la hiérarchie sociale est peu aisée et on comprend que l'ardeur au travail soit assez restreinte. En général le premier réflexe d'une vendeuse, par exemple, est de dire: il n'y en a pas. Tout simplement pour éviter de se fatiguer à chercher. Et ceci se reproduit à peu près partout. Curieux résultat pour un régime qui passe son temps à exalter sur d'énormes affiches dans les rues, le travail soviétique libérateur de l'homme. Dans les usines, les ouvriers "traînaient" la majorité du temps et travaillent comme des fous les trois ou quatre derniers jours du mois pour réussir à remplir le plan malgré les efforts de la maîtrise pour obtenir un travail plus régulier.

D'autres choses frappent encore l'étranger de passage. La première, souvent décrite, est le nombre de femmes employées à de durs travaux: constructions d'immeubles, de routes, enlèvement des ordures ménagères, etc.. On voit des femmes d'environ cinquante ans se colletiner le transport des pierres et le goudronnage. On remplace comme on peut les nord-africains, espagnols ou portugais; par ailleurs, on rencontre aussi beaucoup de femmes occupées à des travaux moins pénibles et auxquels elle ne mettent aucune ardeur: balayage, conduite d'ascenseur, etc.. (monter et redescendre de sa chambre dans un hôtel russe prend au bas mot une demi-heure).

La deuxième est la formation de queues partout pour la moindre raison. Laissons de côté celle qui se déroule chaque matin devant la momie de Lénine; mais dans le métro, sur les trottoirs, des vendeuses s'installent avec des billets de loterie des journaux, des jouets en bois ou en plastique, des livres (allant du récit de guerre à des ouvrages de mathématiques de niveau très élevé) et autour d'elles s'agglutinent des acheteurs et le stock, quel qu'il soit, est rapidement enlevé. Même constatation dans les magasins d'alimentation. Ces queues se forment spontanément, calmement, sans cris, prouvant une grande habitude. Seules les queues devant les restaurants (mais pas les self-services) qui sont à la fois restaurants et dancings et sont toujours complets, donnent lieu à quelques accrochages parfois violents, d'autant qu'il y a toujours des passe-droits.

La troisième enfin est le nombre ahurissant de gens saouls au point de ne pouvoir bouger (résultat de la vodka) que l'on rencontre en fin de mois pendant les deux jours qui suivent la paie; manière d'oublier une réalité qui n'a rien d'engageant malgré une amélioration sensible.

Bref, comme je le disais au début, l'impression que je retire de cette visite c'est que la Russie, ou du moins Moscou, ressemble étrangement à la France de

49-50 ou à l'Espagne de 1960 avec ce côté propre et sale à la fois qu'ont les villes espagnoles. Cette impression se retrouve jusque dans la circulation des voitures, où l'on rencontre une grande majorité de camions mais où les voitures particulières ne sont plus en nombre négligeable. D'après beaucoup de gens qui sont allés là bas il y a un an ou deux, il y a une très nette accélération vers ce qu'ils appellent un embourgeoisement.

On verra bien ce que l'avenir réservera à la Russie désanctifiée.

---:---

PROVOS, BLOUSONS NOIRS ET OUVRIERS

L'article paru dans le dernier numéro d'ICO (n° 53, octobre 66, p 18) a provoqué une discussion sur l'attitude des ouvriers à l'égard des jeunes qui, comme les provos ou les beatniks se distinguent par une coiffure, un habillement, un comportement ou des actions particulières et en général provoquantes envers le conformisme des adultes.

Un camarade a relevé la phrase suivante (p 18) :

"...Je n'ai jamais aperçu qu'une action des provos impressionne les ouvriers. Pas parce que la classe ouvrière est choquée par les provos comme les petits bourgeois et les autorités, mais parce que les travailleurs sentent qu'à la base de toute activité provo, il y a une réalité sociale et un climat qui leur est complètement étranger..."

Ce camarade pense qu'il faut se garder d'un ouvriérisme laissant croire que les jugements ouvriers sont toujours parfaits. A l'égard des provos ou des blousons noirs, des ouvriers peuvent avoir la même attitude que des bourgeois (I). D'un autre côté, les jeunes d'Amsterdam, quel que soit leur milieu peuvent avoir une certaine sympathie pour les provos.

Dans la discussion, différents camarades montrent qu'il est impossible de définir une attitude "ouvrière" à l'égard de tels phénomènes sociaux. Cette attitude peut varier beaucoup suivant les pays, les milieux, l'âge et on ne peut en tirer aucune conclusion.

D'après un camarade, les ouvriers n'approuvent pas les beatniks parce qu'ils vivent en parasites, qu'ils sont volontairement sales et dégoulinés alors que ceux travailleurs, forcés souvent d'être sales dans leur travail, affirment leur dignité -difficilement parfois- par une mise propre et soignée.

Un autre camarade cite l'exemple de cinq jeunes apprentis de son entreprise. L'un d'eux gardait ses cheveux longs, ce qui lui valut l'hostilité tant du patron que des autres ouvriers. Il s'est bagarré seul contre tous et maintenant, tous les cinq apprentis ont des cheveux longs, ce qui, bon gré, mal gré est accepté par les autres. La coiffure est devenue une affirmation contre le patron.

"Entre deux gars, l'un qui se révolte à sa façon, l'autre qui se soumet, ma sympathie va, déclare un autre camarade, à celui qui se révolte contre un état de chose même sans trop savoir comment il se bat". Toutes les époques ont ainsi développé des actions des jeunes contre le conformisme des adultes. Il faut essayer de comprendre ce qu'elles signifient : jeunes intellectuels issus de milieux aisés qui jettent leur gourme avant d'entrer dans la vie professionnelle (cela peut aussi marquer une révolte, toute provisoire, contre les perspectives de cette vie professionnelle aujourd'hui-travail sur machines électroniques par exemple, aucune sécurité d'emploi) ou bien réaction de jeunes travailleurs qui expriment dans la violence leur haine des contraintes de l'usine et de la vie. Tout cela peut apparaître l'expression du même état présent d'une crise sociale, dans une société qui aliène les hommes dans toutes leurs aspirations d'hommes. Leurs réactions diffèrent dans leur forme, dans leur durée et la place qu'ils ont à ce moment dans cette société.

(I) le camarade hollandais qui a écrit l'article fait observer que sa réflexion était seulement limitée à l'intervention des provos dans les événements de juin et qu'elle n'avait pas un caractère général.

la guerre

chine - U.S.A.

est-elle commencée

Ce texte a été revu par quelques camarades et doit servir de base à une discussion avec la participation de tous et en vue de la publication d'une brochure plus détaillée sur le même sujet.

Ce conflit entraînera-t-il une troisième guerre mondiale? Chacun d'entre nous peut se poser ces questions. Essayer d'y voir clair, c'est d'abord lever le voile de toutes les propagandes. Celles qui réduisent la guerre à "la lutte du Viet-Nam pour son indépendance" ou qui, sous des prétextes divers (défense du "monde libre", défense du "socialisme", "neutralisme") essaient d'entraîner les travailleurs de chaque état à la défense de "leur" propre capitalisme, de "leur" propre classe dominante, comme cela se passe dans toutes les guerres.

Mais cette recherche nous amène au coeur d'un problème qui divise pratiquement tous les groupes dits "révolutionnaires" dans leurs tentatives d'analyses de la société capitaliste moderne:

- le capitalisme (ou la société d'exploitation) (privé ou d'état) peut-il se survivre en aménageant ses structures à la mesure de l'évolution technique et sociale, sans crises majeures mettant son existence en danger,
- ou bien le monde capitaliste évolue-t-il vers une crise qui culminerait dans une guerre dont personne ne peut prévoir l'issue (certains y voyant une issue "révolutionnaire").

Le conflit entre les U.S.A. et la Chine se poursuit; il a débuté dès que la Chine, comprise dans la zone d'influence américaine lors du partage du monde y a échappé, en réalisant sa révolution "bourgeoise" (I) et en se développant comme puissance impérialiste. (son étendue, sa population, ses possibilités économiques le lui permettaient). Il est facile de fixer les jalons de cette lutte. Le Viet-Nam n'est qu'un champ de bataille, exactement comme l'Europe centrale le fut pour les capitalismes européens, modelant des états "indépendants" et des luttes nationales au gré de leurs intérêts et finalement broyant tout dans les holocaustes de 1914 ou de 39. Les U.S.A. y installent, à la faveur d'une "petite" guerre des bases gigantesques et permanentes, celles d'une éventuelle guerre totale contre la Chine. La Chine installe, sur le terrain, sa domination totale sur les hommes; d'une autre manière tactique, ce sont aussi ses "bases" en vue de la même guerre. Les autres impérialismes ou capitalismes définissent leurs intérêts, c'est-à-dire leur politique, en fonction

(I) il est difficile de trouver un terme exact. La révolution-russe ou chinoise- faite par une masse énorme de paysans et un prolétariat réduit, aboutit à l'industrialisation (formation d'un prolétariat) et à la constitution d'une classe dominante spécifique (bureaucratie, homologue des bourgeoisies occidentales).

de cet affrontement et c'est ce qu'il faut tenter d'analyser.

POURQUOI LES U.S.A.

cherchent-ils à récupérer la Chine dans leur zone d'influence, à assujettir l'impérialisme chinois naissant? Quitte à rabâcher des vérités premières, on ne peut chercher ici que des facteurs économiques classiques.

Le capitalisme américain, pour avancé qu'il soit au point de vue technique et pour puissant qu'il soit (économiquement et militairement) est et reste un capitalisme dominant le monde et agissant selon ce qu'ont toujours fait les capitalistes. Capitalisme signifie la recherche de profits pour les capitalistes (de privilèges pour la classe dominante), c'est-à-dire de profit pour les capitaux, et comme ces capitaux sont toujours plus importants (à la mesure de la prospérité économique et du niveau d'exploitation accepté par les travailleurs), la recherche de nouveaux territoires pour vendre, de nouveaux lieux pour investir.

Pendant l'après-guerre immédiat, on a pu croire que le capitalisme des USA pouvait résoudre la crise permanente (qu'est pour le capitalisme cette nécessité d'expansion continue) par un développement dirigé notamment du marché intérieur (d'où l'importance accordée aux techniques de persuasion et de domination des "masses"): un haut niveau de vie devait sur le plan national et peut-être mondial garantir à la fois la tranquillité des travailleurs et l'expansion régulière du capitalisme. De fait, l'économie américaine a montré à quel degré de nouvelles couches sociales pouvaient être employées hors du circuit traditionnel de la production, consommant sans produire une part importante de l'énorme production d'un appareil toujours plus perfectionné, et comment les consommateurs pouvaient être manipulés pour absorber n'importe quoi au-delà des besoins naturels.

Mais vingt ans après la fin de la guerre, ce capitalisme à haut niveau de vie, à potentiel énorme de production, aux possibilités insoupçonnées de manipulation et de domination sur les hommes (on peut considérer que cela fait partie aussi des techniques de production), se retrouve dans la situation traditionnelle des capitalismes en crise, sans pouvoir rien faire pour en sortir. Le moins qu'on puisse en dire c'est que ce capitalisme, dans sa forme présente, ne contrôle absolument pas son évolution. On peut dresser un tableau rapide des manifestations de cette crise:

- persistance d'un chômage important, d'un sous-prolétariat, d'un sous-développement de régions abandonnées pour des questions de rentabilité, à tel point que le gouvernement parle ouvertement de plan de lutte contre la misère (30% des américains seraient touchés).
- corrélativement, existence d'une crise sociale qui donne par exemple au problème noir les traits d'une révolte sociale
- impossibilité de plus en plus grande d'écouler sur les marchés extérieurs les marchandises américaines; la situation de l'immédiat après guerre où la machine économique américaine pouvait à la fois équiper les pays détruits par la guerre et prendre place sur les marchés des capitalismes vaincus ou épuisés a fait place à une âpre compétition. D'autant plus âpre que l'industrialisation du monde s'accélère. Pour des raisons que seule une analyse économique du capitalisme dans le monde pourrait faire ressortir, les pays déjà équipés exportent maintenant, les pays en voie d'équipement tendent à fermer leurs frontières, les pays non équipés exportent bien leurs matières premières, mais à des prix de plus en plus bas, donc ne peuvent plus acheter.

- corrélativement, les pays dominés économiquement par les USA tendent à échapper à cette tutelle: de Cuba jusqu'à la France, en passant par l'Amérique latine,

des difficultés politiques traduisent ces difficultés économiques. Et ce capitalisme avancé ne trouve souvent comme réponse que la force armée directe ou indirecte, là où les pressions économiques traditionnelles s'avèrent impuissantes.

- le développement des fabrications de guerre est à la fois la réponse à la nécessité vitale de maintenir, fut-ce par la force, les marchés existants et d'en conquérir de nouveaux, et la réponse directe à la réduction des ventes intérieures et extérieures: la machine économique américaine peut tourner; c'est la réponse classique des capitalismes en crise. D'après certaines estimations, avant la guerre du Viet-Nam déjà au moins 30% du potentiel économique était consacré à la guerre (bombes atomiques, fusées, armements traditionnels,...); corrélativement, et c'est tout autant traditionnel, on assistait à une interpénétration de l'armée, des milieux scientifiques et des dirigeants de l'économie, toutes choses qui ne pouvaient qu'accélérer l'orientation dans cette même direction comme solution de la "crise" américaine.

La montée dans un monde partagé en deux zones d'influence (et déjà générateur de ces difficultés), d'un troisième impérialisme, énorme marché fermé à la pénétration américaine, menace économique et politique pour tout le sud-est asiatique et même pour l'Afrique, à la fois par sa valeur d'exemple mais aussi par des possibilités de pénétration économique, constitue pour l'impérialisme USA un danger plus grand que ne le fut celui de la Russie. La situation de crise se cristallise sur l'antagonisme Chine-USA d'autant plus que l'orientation de l'économie américaine pousse déjà dans ce sens. On peut considérer que l'énorme hémorragie de matériel au Viet-Nam, destruction de production et de capital, joue dès maintenant, un rôle important dans l'économie américaine. A tel point que les "plans" envisagés antérieurement pour une "solution libérale" des problèmes sociaux internes, que les soutiens financiers aux "pays sous-développés" sont abandonnés ou réduits, rendant plus aigus les conflits intérieurs et extérieurs, justifiant encore plus l'engagement dans la voie de la guerre, c'est-à-dire de la "manière forte" pour résoudre la crise sur tous les plans. La guerre amorcée devient à la fois "la solution" et un facteur plus dynamique que les autres vers une guerre totale: la véritable "escalade" n'est pas celle des armes et des champs de bataille au Viet-Nam; c'est celle d'une "dynamique de la guerre" à l'intérieur du "camp américain", c'est-à-dire dans la zone occidentale du capitalisme.

EN CHINE

Si la guerre apparaît, même à son niveau actuel comme une issue "nécessaire" pour le capitalisme américain, la classe dominante chinoise n'a pas, elle, un intérêt à la guerre. Mais elle a intérêt à ce que la menace de guerre existe. Ce n'est pourtant pas cet intérêt qui la pousse à une sorte de provocation permanente calculée, mais la logique même de son développement. Tout comme pour les USA, mais d'une manière différente, le conflit est un produit de la situation intérieure chinoise et le résultat- la guerre ou sa menace- sert de facteur dans le développement intérieur. La Chine accomplit son industrialisation (accumulation primitive réalisée par une bureaucratie dans un capitalisme d'état). Comme dans tous les pays capitalistes, cette industrialisation se fait par et pour une classe dominante (classe néo-bourgeoise ou bureaucratique) aux dépens des paysans (l'immense majorité des chinois)- et du prolétariat d'origine paysanne. L'enthousiasme révolutionnaire du début s'épuise rapidement et devient même dangereux pour une classe dominante qui se forme et consolide son pouvoir. Tout mouvement révolutionnaire national "bourgeois" est suivi d'une phase totalitaire absolue et l'armée joue souvent un grand rôle: elle est la force qui élimine tous les obstacles à une nouvelle domination de classe (période napoléonienne, stalinisme, coups d'état militaires dans les pays "sous-développés" accédant à "l'indépendance"). L'autarcie économique, nécessité de cette période d'accumulation, ferme aux capitalismes étrangers un marché important et amène une situation de conflit permanent avec ces capitalismes. Ce conflit ne peut évidemment exister dans le monde actuel que

si, comme pour la Chine, il s'agit d'un pays pouvant se développer, de par sa population et ses ressources naturelles, en un impérialisme futur. Mais on ne maintient des règles de fer sur 600 millions d'habitants que si on donne des "raisons" qui écartent toute revendication à une vie plus libre et plus aisée (d'où la nécessité d'une propagande totalitaire). Les conflits extérieurs tombent donc à point: ils permettent d'utiliser, en l'attisant, à usage intérieur, la menace de guerre pour briser toute opposition à l'exploitation féroce. L'armée joue un rôle de premier plan à la fois parce qu'elle apparaît nécessaire pour la "défense de la patrie menacée" et parce qu'elle est le corps le mieux organisé, le plus puissant et le seul finalement capable d'imposer cette discipline totalitaire dont il est naturellement porteur. Mais, pour la classe dominante chinoise, si la menace de guerre est une nécessité, la guerre elle-même, au stade économique actuel serait une catastrophe; les dirigeants ne peuvent en prévoir l'issue (la Russie de Staline reculait le plus possible l'échéance de la guerre avec l'Allemagne). Bien que les dirigeants chinois puissent penser avec raison que les incidences d'une guerre Chine-USA pourraient être telles qu'elles modifieraient radicalement l'énorme disproportion du rapport de forces économique Chino-USA, on ne peut penser que la Chine puisse désirer engager la guerre. (on ne peut prévoir par exemple, quelle dimension prendrait la lutte contre la domination US dans tout le sud de l'Asie, en Amérique latine, aux USA même avec le problème noir; de même quelles pourraient être les réactions mondiales à une guerre atomique).

Les raisons pour la Chine de ne pas rechercher un conflit ouvert avec les USA (ralentissement de l'industrialisation, des fabrications atomiques, maintien des cadences de travail élevées, ralentissement de l'élévation du niveau de vie,...) sont précisément celles que les USA ont de rechercher ce conflit "avant qu'il ne soit trop tard". L'idée d'une guerre préventive est souvent apparue chez les dirigeants US. La question qu'on peut se poser actuellement, à ce niveau des interférences économiques et militaires, est celle d'une guerre du Viet-Nam "contrôlée" assurant un "régime de croisière" au capitalisme américain et faisant stagner le développement industriel de la Chine. Quelle qu'en soit la réponse, la classe dominante qui subirait un échec chercherait une réponse dans une extension du conflit, même si cette extension passe par une pause apparente. La guerre du Viet-Nam permet alors de poser avant tout les bases stratégiques d'une guerre contre la Chine.

La guerre alors, entre dans une perspective possible et proche. La Chine doit donc dépasser le niveau de l'utilisation politique de la "menace de guerre" pour prendre des dispositions en fonction de la "probabilité" d'une guerre. Les conséquences les plus importantes de cette étape vers la guerre se situent pour l'instant sur le plan intérieur chinois. Les récents événements (par exemple révolution culturelle, renvoi des étrangers, entraînement militaire des jeunes) paraissent être au niveau des faits, la conséquence de la grande option stratégique levée en vue d'une guerre éventuelle. C'est bien au-delà de l'utilisation de l'armée pour régler des conflits internes, bien que les deux problèmes interfèrent étroitement.

Il y a deux conceptions de la guerre Chine-USA:

.. à armes égales selon la conception classique des guerres mondiales ce qui suppose un appareil industriel développé, un matériel abondant, une industrialisation poussée, une division du travail et une hiérarchie poussée culminant dans un état major de techniciens et de spécialistes. Dans une telle lutte, la Chine serait inmanquablement écrasée, même si l'arme atomique n'est pas utilisée.

.. la guérilla, celle du Viet-Nam baptisée "guerre révolutionnaire" (sur le plan idéologique, celle d'une guerre de paysans qui veulent devenir petits propriétaires). Dans cette guerre, c'est le rapport de forces économiques qui dicte la tactique. Elle seule détruit la supériorité matérielle, rétablit l'avantage du nombre et de plus a une valeur d'exemple pour tous les pays dominés, car elle rejoint les tendances naturelles de lutte dans ces pays. C'est la seule tactique possible pour

la Chine actuelle. La montée du dauphin présent, Lin Piao, illustre cette option stratégique immédiate et ce sont les implications intérieures de cette option capitale qui apparaissent maintenant sur le plan intérieur.

Elle signifie :

- l'élimination de tous ceux, - gradés, privilégiés, intellectuels, techniciens-, qui pourraient s'opposer à la conception de la "guerre populaire" qui exige une égalité dans les groupes de base et la possibilité de se fondre dans la population. D'où l'orientation de la révolution culturelle. Ce qui implique tout autant une hiérarchie étroite et une domination totalitaire.

- l'élimination de ceux qui, liés à l'ancien régime, peuvent apparaître comme une cinquième colonne possible, sinon des "collaborateurs" en puissance avec un occupant éventuel.

- l'union nationale pour défendre la "patrie en danger" acquise par l'enthousiasme des uns (notamment des jeunes) et la terreur des autres, embrigadement bien connu de toutes les sociétés totalitaires.

- le contrôle étroit par l'armée descendue au niveau des structures sociales de base.

o o
o

Ce conditionnement à la guerre n'est pas seulement valable pour les USA et la Chine. Il est à l'échelle du monde, et notamment ici même en France. De même que les USA et la Chine, les autres capitalismes et états agissent en fonction de cette préparation à la guerre.

Presse, radio, télé, diffusent et commentent abondamment les nouvelles de guerre jusqu'à la moindre escarmouche, les nouvelles techniques utilisées (gaz, raids, aériens, bombe à fragmentation), la guerre totale, (tortures, incendies, destruction de végétation, des récoltes, de toutes les structures sociales, de tous les "suspects"), extension de la zone de guerre. Peu à peu, chacun s'habitue à l'idée de la guerre, alors même que l'information prend le visage d'une propagande contre les USA. L'anti-américanisme n'est pas la lutte contre la guerre. Au contraire, il sous-tend la guerre: il accrédite l'idée (de toutes les idéologies) qu'il y a de "bonnes guerres", qu'il y a un "agresseur" et une "victime", là où seuls les développements du capitalisme mondial conduisent.

Face à l'"impérialisme américain" la "défense de l'indépendance nationale" prend toute sa signification alors qu'elle ne couvre, comme d'habitude, que la défense d'une classe dominante sinon d'un autre impérialisme montant. Ce qu'on défend, par sentimentalité ou pour tout autre raison pour la Chine, c'est ce qu'on peut défendre pour la France, notamment dans l'union nationale qui se précise derrière la "politique neutraliste" de De Gaulle. Indépendance du Viet-Nam, de la France, etc.. c'est la même chose, c'est la propagande pour les conflits intercapitalistes sinon une nouvelle guerre mondiale.

N'importe quel capitalisme définit la politique du moment qui assure sa survie ou son expansion en tant que classe dominante; l'unité nationale d'une

manière ou d'une autre, autour de cette politique, signifie qu'il court des risques et que chacun doit s'aligner pour la défense de la classe qui l'exploite. Avec bien sûr toutes les couvertures idéologiques désirables. Au niveau de la France, neutralisme, guerre dans un camp ou dans l'autre, ne sont que les modalités pratiques d'une même politique. Les accepter parce que ces modalités peuvent paraître à un moment séduisantes, c'est se préparer à l'embrigadement dans la guerre.

L'intérêt immédiat des capitalismes non directement engagés dans la guerre du Viet-Nam, c'est de profiter de l'engagement des uns et des autres pour prendre les places dans l'âpre compétition impérialiste, en tentant de faire durer le plus possible cette situation privilégiée de non engagement. C'est-à-dire en poussant les protagonistes à s'engager le plus loin possible. Pour la Russie, à la traîne dans la compétition avec les USA, menacée tout autant par le développement de la Chine en Asie, il est capital que l'effort de guerre ralentisse les USA dans les courses diverses à la domination mondiale et réduise la Chine à l'état dépendant des autres nations du monde. Pour les capitalismes ou états européens qui, au terme de leur période de reconstruction, cherchent à se libérer des tutelles américaines ou russes, l'engagement américain permet de prendre les places sur les marchés mondiaux et à l'occasion, de vendre du matériel aux deux belligérants. C'était la place des USA au début des autres guerres mondiales. Ces positions peuvent expliquer le rapprochement entre l'Europe et la Russie et tout le manège diplomatique depuis le début de l'armée. Parallèlement, il y a un alignement des partis communistes sur ces positions (exclusion des pro-chinois de différents partis communistes nationaux, notamment en Asie).

Mais là aussi, on doit envisager la possibilité d'un "jeu supérieur" des USA et de la Russie qui viserait par delà des conflits contrôlés, à maintenir le partage du monde entre deux impérialismes. Chacun des deux laisserait se développer les conflits qui leur serviraient à terme à éliminer les forces qui mettent en danger leur hégémonie, attendant le moment propice d'intervention dans les politiques nationales. Cette alternative est à la mesure de celle que nous avons posée au début de cet article: les capitalismes dominants sont-ils capables de dominer leurs propres forces économiques, donc de se servir du niveau actuel atteint par la guerre parce qu'il leur est profitable pour le maintien de leur domination nationale et internationale en n'intervenant, chacun dans son domaine respectif, que pour stopper ce qui amorcerait une évolution dangereuse pour l'un et pour l'autre. L'évolution vers la guerre, les manoeuvres des capitalismes dominés par les deux impérialismes dominants URSS et USA peuvent donc aussi bien amener à penser:

- qu'aucun des impérialismes engagés n'acceptera un renforcement considérable de l'autre (ce qui signifierait sa propre élimination)

- mais aussi n'acceptera qu'un troisième impérialisme ne se dégage soit présentement (la Chine) soit au cours d'une guerre (par exemple une Europe neutre).

Quelle que soit la réponse, les capitalismes européens resteront à la remorque d'un impérialisme, même si actuellement ils paraissent s'orienter vers un dégagement de ces liens. L'affirmation d'une "politique nationale" et "d'indépendance" conduit tout autant à la paix qu'à la guerre, car elle n'est que le jeu provisoire d'une constante: la défense d'un capitalisme et d'une classe dominante nationale qui est prête à épouser n'importe quelle cause pourvu qu'elle préserve sa place. Et les deux impérialismes USA et URSS ne paraissant guère maîtres d'abord chez eux- des processus économiques, on peut valablement penser que la situation présente conduit à la guerre.

Les plus grandes défaites des prolétariats (on pourrait aussi bien dire de l'homme), ce sont avant tout les guerres, puisqu'elles amènent les travailleurs à sacrifier leur vie et tout l'acquis de leurs luttes - corps et âmes - pour qu'une classe dominante continue à les dominer, alors que, précisément, la guerre est causée par l'inadaptation des moyens de domination de cette classe. Dans les impérialismes encore dominants (USA, URSS, Chine) ce sacrifice se fait au nom des valeurs bien connues du nationalisme et du patriotisme, toutes valeurs au nom desquelles les prolétariats français et allemands par exemple ont accepté l'hécatombe de 1914. Dans les autres états "indépendants", mais en réalité soumis à un impérialisme dominant, ce sacrifice se fait au nom de l'un ou l'autre des impérialismes, suivant les liens économiques de tel ou tel clan de la classe dominante (c'est donc la même chose); c'est ainsi que la dernière guerre vit le patriotisme français traditionnel mis en déroute sur les routes de juin 40 (que représentait réellement cette déroute pour un prolétariat qui s'abandonnait si facilement à la panique?), et les dirigeants forcés de trouver des protecteurs (qui vers l'Allemagne, qui vers l'Angleterre, qui vers les USA, qui vers la Russie) et un sang nouveau dans une idéologie permettant d'embrigader les travailleurs des pays "faibles" au delà d'un patriotisme de toute évidence périmé: idéologies fasciste ou anti-fasciste.

La défaite du capitalisme allemand et son asservissement partie à la branche occidentale du capitalisme, partie à la branche orientale, la domination des capitalismes anglais et français par le capital américain matérialisant la division du monde européen en deux blocs, simplifièrent et transformèrent les options idéologiques: la défense du "monde libre", fit pendant à la défense du "monde socialiste" façade des options des clans capitalistes (tendance libérale et tendance planificatrice). Les luttes politiques en France d'après-guerre furent ainsi dominées par la défense des intérêts de tel ou tel impérialisme (Russe ou US) dans chaque camp d'ailleurs au nom des intérêts bien compris de la "patrie française" c'est-à-dire du renforcement de telle ou telle fraction de la classe dominante. Comme une propagande ne peut effacer le passé d'un coup de baguette, il a bien fallu tenter de relier la nouvelle aux précédentes: jamais il n'y a eu autant de patriotisme affiché que pendant cette période de domination d'autres impérialismes; jamais il n'y eut autant de "Résistance" (sous-entendu à l'anti-fascisme) que dans cette période de domination totale des hommes par les propagandes, chaque camp bien entendu réclamant la palme du meilleur patriote résistant. Ce sont ces "valeurs" qui dominent encore la scène, bien que de nouvelles tentent d'être imposées autour d'un dégagement du capitalisme français de l'impérialisme américain. Sur le thème renouvelé de "l'indépendance française" s'esquissent les liens économiques avec d'autres impérialismes (russe ou chinois) et les lignes d'un nationalisme économique européen: le "neutralisme" est le produit séduisant et dangereux de l'intérêt présent du capitalisme français.

Dans tout cela, on ne demande aux travailleurs que d'adhérer, de "travailler pour" et à l'occasion de "se battre pour". Les propagandes s'y emploient. Et si les intéressés sont réticents, la persuasion des moyens traditionnels (presse radio, télé) cède la place à la terreur: tout dépend du lieu où l'on se trouve et de ce que les dirigeants intéressés exigent de leurs "exécutants" à ce moment: bulletin de vote ou maniement du fusil. Les plus dangereuses de ces propagandes ne sont pas celles qui essaient de nous persuader que les USA défendent le "monde libre" contre le "péril jaune" ou le "communisme", ou bien que les chinois sont les bastions du "communisme" contre l'impérialisme, ou que la Russie défend de toutes ses forces le Viet-Nam contre "l'agression américaine". Les plus insidieuses sont celles qui touchent "la lutte du Viet-Nam pour son indépendance" (et qui peut recouper les précédentes) et celles qui glorifient une position neutraliste. Bien que distinctes ces deux propagandes se complètent: l'indépendance du Viet-Nam procède du même mythe que l'indépendance de l'Algérie développé abondamment dans les milieux de "gauche".

Qu'il s'agisse de l'Algérie, du Viet-Nam ou de la France, une lutte, dans le cadre national, dans un pays faible économiquement, n'aboutit qu'à la formation ou au renforcement d'une classe dominante, laquelle n'établit son pouvoir réel que par des liens avec un ou plusieurs impérialismes dominants. La "politique neutraliste" au nom d'une "France indépendante" porte le même sens (sans qu'il soit nécessaire de discuter si c'est vrai ou non que la France soit ou puisse être économiquement "indépendante" seule ou intégrée dans une Europe nationale). Ou cette politique tend à dégager les lignes d'action d'un capitalisme qui se sent assez fort (seul ou avec d'autres aussi faibles) pour affronter les impérialismes dominants, ou c'est une mystification qui dissimule la "politique du moment". Quelle que soit la réalité, c'est la même chose en fin de compte: lutter pour le neutralisme c'est accepter la politique de la classe dominante française, c'est la garantie pour cette classe que l'ensemble des travailleurs acceptera les "options futures" (guerre y compris) pour la défense de cette même "indépendance", c'est-à-dire des privilèges d'une classe qui cherche avant tout à se maintenir au prix de n'importe quelle alliance, fussent en crever des millions d'hommes.

o o
o

"L'indépendance du Viet-Nam" est ainsi bien dans la ligne de ce qui se fait "chez nous": aucun inconvénient à laisser les manifestations anti-américaines se dérouler, à laisser fleurir sur les murs les slogans activistes. Cela oeuvre par la même confusion fondamentale - pour l'embrigadement des hommes.

L'anti-américanisme présent, expression d'une velléité d'indépendance économique française ou européenne, peut tout aussi bien être remplacé demain par un pro-américanisme; tout dépend, pour le capitalisme français et la classe dirigeante de l'évolution de la situation mondiale.

Pris dans ses propres contradictions, placé dans la situation de fait de voir les pays qu'il domine commercer avec l'ennemi (donc le renforcer) (alors que ces pays d'acheteurs tendent à devenir fournisseurs, non seulement aux USA mais dans la zone d'influence US), le capitalisme US ne peut que durcir sa politique économique sinon sa politique tout court. Pour certains pays d'Afrique ou d'Asie, une révolution de palais suffit; pour des pays européens, on peut procéder à des manipulations monétaires; mais cela ne change rien à la concurrence économique. Cette concurrence pousse tous les capitalismes européens à se concentrer, à procéder à des nationalisations des secteurs les moins rentables ou ceux dont les investissements sont hors de portée des firmes nationales les plus puissantes, à une unification capitaliste européenne (charbonnage, acier, atome, aviation). Les remaniements politiques essentiels en France correspondent à cette évolution: les mesures économiques (intervention plus marquée de l'état, planification,) tendent à faciliter l'affrontement avec les USA en même temps qu'elles précisent un nationalisme économique français et européen.

Pour les "progressistes" qui voient dans la planification la transformation du capitalisme privé, pour les nationalistes qui voient dans "l'indépendance" la possibilité d'échapper aux hégémonies mondiales (ce sont souvent les mêmes) la politique présente du gaullisme ne peut amener que des critiques de détail. Ainsi se trouve réalisée cette unanimité nationale nécessaire en période de crise pour qu'une classe dominante puisse mobiliser son propre prolétariat pour sa défense. Cette unanimité signifie la mise au pas, par des moyens divers de tous ceux qui ne sont pas dans la ligne. Toutes les oppositions passant par les voies traditionnelles, tous les

Il est nécessaire, avant d'en venir à l'examen de l'emprise du P.C. sur le mouvement paysan, de se pencher sur les conditions de vie matérielle de la paysannerie à l'époque coloniale. Elles peuvent être dans une large mesure comparées à celles du serf du moyen-âge en Europe.

A la veille de la période de bouleversement actuel, les paysans pauvres, sans terre, constituent les $\frac{2}{3}$ de la population rurale. Ce sont ou des ouvriers agricoles (journaliers, domestiques) ou des ta-diên (ta: prendre en location, diên: rizières) qui n'ont d'autres moyens de vivre que de se faire exploiter par les propriétaires fonciers; la rente est habituellement payée en nature par un prélèvement qui peut atteindre 70% de la récolte car, outre le loyer de la terre, de la maison, des buffles, le ta-diên doit l'intérêt usuraire du paddy, de la semence et de l'argent qu'il est pratiquement obligé d'emprunter à son propriétaire; les jours de fête et lors des cérémonies chez le propriétaire, il doit venir travailler gratuitement et offrir des cadeaux; cette coutume féodale est appelée cōng-lê (cōng: corvée; lê: cadeaux rituels). Des astuces sordides ajoutent parfois à la spoliation du tâ-dien; citons comme exemple l'emploi de mesures truquées: des touques n'atteignant pas 40 litres (gia) pour mesurer le paddy prêté au paysan, mais dépassant 40 litres pour mesurer le paddy remboursé. Quelques mauvaises récoltes ou autres aléas suffisent pour endetter de père en fils une famille de paysans, et la lier ainsi impitoyablement au seigneur de la terre.

Le troisième tiers de la population englobe tous les petits propriétaires dont la large majorité ne possède que de maigres lopins de terre: au Tonkin, 586 000 paysans détiennent moins de 36 arcs de terrain cultivable, 283 000 moins d'un hectare 80 arcs: 60 000 de 1 ha à 3 ha 6; en Cochinchine, beaucoup sont possesseurs d'un ou deux hectares. Souvent la terre ne permet à la famille que de ne pas mourir de faim, et quand la famille s'agrandit, elle n'y suffit même plus. En période de crise, beaucoup sont expropriés pour dettes contractées auprès des gros propriétaires.

Ils travaillent leurs propres terres; les plus aisés s'adjoignant quelques ouvriers agricoles. Les impôts sont trop lourds pour la population paysanne. L'impôt personnel auquel chacun est soumis quelles que soient ses ressources, est un des plus impopulaires; au cas où il n'est pas payé, le paysan est mis aux fers dans la maison communale sous la responsabilité des notables, puis le cas échéant jeté en prison; un autre impôt particulièrement impopulaire est la gabelle: le sel est de première nécessité pour la nourriture du paysan qui mange essentiellement du riz assaisonné de nuoc-mâm (saumure de poisson) et du poisson salé; les salines étaient libres avant la conquête française et le nuoc-mâm longtemps non taxé, fut à son tour frappé d'un impôt. La taxe communale, la patente étendue aux petits cultivateurs s'ils vendent leurs produits, l'impôt foncier si l'on possède quelque terre, dérivent vers l'Etat ce qu'ont laissé le propriétaire foncier, l'usurier chinois ou indien, le fonctionnaire corrompu... Le paysan est souvent au bord de la faim.

Une infime minorité possède 60% de la terre: ce sont les grands propriétaires fonciers qui vivent non de leur travail, mais de la rente, et constituent d'autre part l'armature administrative et politique du régime colonial, ainsi que l'agent économique de la banque de l'Indochine ou de ses dépendances; c'est par leur intermédiaire que le capital financier prélève sa part du surtravail paysan. Dans l'Ouest cochinchinois se concentrent en leurs mains des superficies impressionnantes: des propriétés de 1500 à 18 000 hectares ont été recensées dans la province de Mytho où 31% de la terre appartient à 1% seulement des propriétaires, et de Bac-liêu où 65% de la terre appartient à 9,6% des propriétaires. Un des fondements de la concentration des terres était le prêt usuraire pratiqué par les propriétaires fonciers s'appuyant sur la Banque de l'Indochine, mais il y eut aussi des accaparements purs et simples par truquages légaux. L'affaire de Đông Noc-Nan (dans l'Ouest cochinchinois) vers la fin des années vingt illustra cette situation et fit un tel scandale que les accapareurs durent reculer. Une famille de paysans avaient, de génération en génération, conquis son domaine sur la nature, par un travail obstiné de défrichement. Un beau matin, un huissier leur signifia que la terre qu'ils cultivent est, selon le cadastre, propriété accordée par concession à un riche de la ville; la famille jure de

se défendre jusqu'à la mort contre qui viendra saisir sa récolte; à l'arme blanche, ils tuent un gendarme français désigné à cet effet, il y a des morts des deux côtés, et l'opinion publique réagit avec une telle sensibilité que l'administration coloniale fait volte-face et rétablit dans ses droits la famille menacée d'expropriation.

Les plus grands domaines appartiennent aux Européens qui exploitent un prolétariat agricole très misérable, recruté sous la pression d'une grande misère. Les planteurs de caoutchouc du Sud recrutent par contrat hommes et femmes du Centre et les transforment en espèce de forçats soumis à toutes sortes de brutalités; des montagnards Moïs engagés comme policiers voillent armés de fusils à ce que ces ouvriers contractuels ne s'évadent pas de ces régions malsaines où ils meurent comme des mouches; les évadés repris, les tribunaux les condamnent à la prison pour rupture de contrat de travail.

Le prolétariat industriel n'est guère plus nombreux que le prolétariat agricole. Aux premiers rangs des industries capitalistes modernes, se placent les Charbonnages du Tonkin, les mines métalliques, la production de l'énergie électrique, les chemins de fer, les ports, la navigation à vapeur, quelques industries de transformation des produits du sol, minéraux, végétaux et animaux, (cimenteries, verreries, tuileries, rizeries, distilleries, sucreries, textiles...) etc. Le total des salariés en 1929 aurait été, suivant les statistiques officielles, de 221.052 seulement, y compris les travailleurs "réglementés", opposés aux travailleurs "libres". Parmi les premiers comptent les contractuels des plantations d'hévéas et de nombreux chantiers.

A côté du travail salarié, l'Etat colonial français utilise le travail forcé, la réquisition, pour de grands travaux de défrichage, de terrassement, la construction des routes, des ponts, des chemins de fer, des ports, les travaux hydrauliques, etc.. Hommes et femmes utilisés à ces travaux sont payés en rations misérables et traités comme des bêtes de somme; ceux qui survivent reviennent à la paysannerie.

Le prolétariat nouvellement né a ses racines profondes dans la paysannerie. Il est mal payé, maltraité et soumis à des conditions insalubres et féroces de la période dite de l'accumulation primitive en Europe. En 1931, le revenu annuel moyen du travailleur était de 49 piastres, c'est-à-dire de 490 francs, alors que le petit fonctionnaire européen gagnait 5 000 piastres.

La condition ouvrière est telle qu'un auteur parle de la "traite des coolies" (Les Jauniens, P. Monet, N.R.F.). Dans les Charbonnages du Tonkin, les ouvriers sont pressurés par les contremaîtres recruteurs (caï) qui prélèvent une commission sur leurs salaires de famine et leur sous-louent au prix fort des paillotes de la société. Les hommes, les femmes travaillent de douze à quatorze heures par jour, les enfants de dix ans, douze heures. Pour les retenir dans ce bagne, la paie du mois écoulé se fait le 21 du mois suivant. Dans les fabriques de textiles, la journée de travail est de quatorze heures - 7 heures du matin à 9 heures du soir- y sont employés les enfants de huit à dix ans.

Les premières grandes explosions paysannes et ouvrières au Viet-nam datent de 1920 et s'inscrivent dans le courant international de la révolte des opprimés et exploités contre le capitalisme mondial en crise.

Discussion

Nous devons faire imprimer de nouvelles couvertures d'ICO. Des camarades ont pensé que le texte de présentation pourrait être remplacé par celui plus détaillé, établi pour la rencontre internationale de juillet. Nous appelons tous les camarades à dire ce qu'ils pensent de ce projet, ceci en vue d'établir un texte définitif.

"Ico voudrait mettre en contact des travailleurs pour qu'ils puissent parler de ce qu'ils vivent, en discuter, en tirer eux-mêmes des conclusions. Il peut s'agir de

travailleurs isolés, ou d'un groupe de travailleurs d'une entreprise, ou bien de tous les travailleurs en lutte.

ICO ne se rattache pas à une "tradition" ou marxiste ou anarchiste et ne cherche pas à définir ce qui est marxiste ou anarchiste ou révolutionnaire. Les camarades qui y participent peuvent venir de différents groupes (anarchiste, communistes de conseil, etc...) ou n'appartenir à aucun groupe, ils essaient de voir d'abord quelle est leur expérience de travailleur et celle des autres travailleurs. Ce qu'ils attendent des idées et des discussions nées de la confrontation de leur expérience ce n'est pas qu'elles soient justes par rapport aux penseurs de telle ou telle école, c'est qu'elle corresponde à leur expérience de ce qu'ils affrontent dans la société capitaliste. Les faits du mouvement ouvrier sont souvent déformés ou passés sous silence; les explications sont toujours données dans l'intérêt d'une organisation ou pour prouver une théorie. Nous essayons toujours de savoir comment se passent les luttes par des contacts directs et de trouver l'explication la plus juste. Les désaccords ne sont pas tranchés en vue de définir une position, ils sont exprimés le plus clairement possible. C'est le mouvement ouvrier lui-même qui donne finalement la réponse.

ICO n'est pas un cartel d'organisations, ni une tentative de reconstituer un autre groupe politique ou syndical. Son existence définit pourtant un mode de fonctionnement fondamentalement différent de celui des groupes traditionnels.

Ce qui suit c'est le point actuel de ce qu'ont en commun les camarades d'ICO.

Le capitalisme

La société capitaliste (est ou ouest) reste fondamentalement la même avec les mêmes processus économiques, les mêmes luttes de classes, la même aliénation, les mêmes organismes de domination. Mais les techniques, les structures de classes, les interactions économiques, les formes d'aliénation et de domination se transforment. Tous les conflits nationaux ou internationaux sont l'expression des conflits entre impérialismes. Dans chaque état, syndicats et partis participent à la défense d'un impérialisme ou d'un nationalisme. Ces conflits n'ont rien de commun avec les luttes ouvrières; elles constituent au contraire des défaites ouvrières.

Les luttes ouvrières.

restent l'affrontement économique entre une classe dominante (en mutation elle aussi) appuyée sur une nouvelle classe royenne (la technocratie) et la masse des exploités (exécutants dont les formes d'exploitation se transforment).

Les syndicats et partis "ouvriers".

sont des appareils d'encadrement des travailleurs pour leur faire accepter la société d'exploitation. Suivant la forme de s'états ces syndicats ou partis ont peu à peu brutalement pris leur fonction réelle dans une société en crise perpétuelle d'adeptes qui ont conduit à les mettre en place.

En France, la classe ouvrière est encore diminuée par la politique des syndicats et des partisans notamment du parti communiste et de la CGT. Ces syndicats étant très centralisés et contrôlant étroitement les délégués et les sections d'entreprise, il n'y a pas pratiquement de grèves sauvages. Les conflits avec les syndicats apparaissent dans l'éclatement des grèves ou lorsque les syndicats y mettent fin. Ceux-ci imposent pratiquement toujours leur direction en fonction de leurs intérêts politiques dans la société française.

Les organismes de lutte.

dés travailleurs ne peuvent se créer qu'au cours des luttes et en réponse aux nécessités de cette lutte; ce sont les travailleurs qui conscients des objectifs de cette lutte, en fixent les formes, les fonctions, les dimensions, le rôle économique. Une société socialiste ne peut être définie que par de tels organismes qui, au cours de la lutte se transforment en organes de gestion parce qu'ils doivent répondre à la totalité des problèmes qui se pose à l'échelle de la société toute entière. L'aspect "travail productif" n'est alors plus qu'une partie de ces problèmes.

Dans la société présente, l'orientation vers une société socialiste se dessine non seulement dans les formes des luttes (action directe, grèves sauvages, conseils ouvriers, etc..., mais aussi dans l'évolution générale des structures et des idées, dans les comportements en face des appareils de domination).

Affaire de dirigeants nationaux manipulés par des capitalismes rivaux au Maroc, avec tout ce que cela comporte d'histoires sordides, de "raisons d'état", d'interpénétration habituelle des milieux politiques, gouvernementaux, affairistes et du milieu tout court, en passant par la police (tout ceci est normal dans les sociétés d'exploitation (est, ouest ou sous développées) qui n'existent que par la violence, il n'y a que quelques naïfs confus pour s'en étonner), l'Affaire Ben Barka provoque une éclosion de littérature et de bonnes volontés, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle présente les mêmes confusions que jadis la guerre d'Algérie. C'est le principal trait d'une brochure de Témoignage Chrétien (49 Boulevard Poissonnière-Paris) éditée par le Comité pour la vérité sur l'affaire Ben Barka, qui n'apporte aucun élément nouveau, sauf peut être la panoplie de ceux qui participent à cette "oeuvre" depuis l'éternel Aragon jusqu'au gaulliste indigné en passant par les salons du XVIème.

Bulletins d'entreprise

Bulletin Assurances Générales - Octobre 66 - n° 68 - transfert de l'entreprise en province
La Voix ouvrière (groupe ouvrier de Cockerill Ougrée - Rorive - 57 rue M. Rémy-Grivegnée - Liège) Avril 66 et Septembre 66

Voix Ouvrière (trotskyste - 29 rue de Château Landon - Paris) se transforme peu à peu en organe d'information politique d'une organisation-journal d'organisation bien entendu - ; les deux pages du n° 67 (18 octobre) consacrées à la manifestation internationale contre la guerre de Liège, organisée par les trotskystes de tout poil, nous valent une description savoureuse de ces milieux qui s'agitent entre eux et en vase clos tout en prétendant représenter la classe ouvrière. Ne retenons qu'une phrase: "La classe ouvrière de la grande ville industrielle est absente". Mais les censeurs rejoignent leurs victimes quand ils ajoutent que la raison en est que les que les organisateurs "se sont énergiquement refusés à faire un quelconque travail de propagande à ce sujet en direction des entreprises" et quand ils concluent péremptoirement "L'avenir appartient au trotskysme" (à quel trotskysme). Nous qui croyons que l'avenir appartenait aux travailleurs.

Révoltes (BP 122 Paris 12ème) s'imprime: un pas de plus pour la construction de l'organisation révolutionnaire de la jeunesse, nouveau cheval de bataille du groupe trotskyste "la Vérité". Côté "Informations ouvrières" (39 Faubourg du Temple Paris - 10ème), le précédent cheval de bataille du même groupe, rien ne va plus: le n° 305 - Octobre 66 révèle la rupture entre ce groupe et les anarcho syndicalistes de Nantes (U A S), avec les invectives habituelles. Comme Nantes a été pendant des années la plate forme de propagande de ce groupe et que d'autre part des luttes d'influence se déroulent au sein de la tendance Ecole Emancipée, on peut penser que les trotskystes changent présentement leur machine de guerre. Aucun écho de tout cela pourtant dans l'Ecole Emancipée (Le Bozec - Institutrice - 22 Perros Guirec)

Dans la Révolution Proletarienne (n° 520 - Octobre 66 - 21 rue Jean Robert - Paris 418e) les comptes rendus habituels de congrès (FO métallurgie, Instituteurs) Asignalar, Lettre de Washington - la colonisation du mouvement syndical international.
Pouvoir Ouvrier (n° 80 - Sept-Oct 66) (22 rue Léopold Beilan - Paris 2e) - Le Front Populaire - La Chine dans l'impasse,
Le Proletaire (bordiguiste - BP 375 - Marseille Colbert) sept 66: Hymne au capital en Tchécoslovaquie - Heures supplémentaires aux PTT - Octobre 66 - articles politiques
Noir et Rouge (Lagant - BP 113 - Paris 18e) n° 35 - Septembre 66 - entièrement consacré à Malatesta.

Regain (organe du Mouvement Indépendant des Auberges de Jeunesse - Paumond - 46 rue de Lancry - Paris Xème) n° 44 - juin 66 - Contre Courant (Louvot - 24 rue P Leroux - Paris 7ème) n° 140 - sept 66 - dialogue imaginaire Marx - Bakounine) - Cahier des Amis de Han Ryner (3 Allée du Château Les Pavillons sous Bois 95) n° 82 - Sept. 66 - Le Musée du soir (Barteloot - 27 rue de l'Eternité - 42 St Etienne) oct - dec 66) Esprit Libre (Krasovsky - 7 rue Boucicaut - Paris) - Le Brulot (Dassonville 25 rue de Civry - Paris 16e)

en langue espagnole

ALARMA - F O R n° 9 Nicole Espagnol - I25 rue Caulaincourt - Paris 18eme

RUTA - F I J L - Apartado Correos 9527 (Catia) Caracas - Venezuela -

Juillet -Aout et Septembre -octobre

ESPOIR - C N T - Bourse du Travail -3I Toulouse - numéros du 239 au 25I- Dans le numéro

247 une lettre du Canada de A. Orrantia relate une grève sauvage dans les exploitations de l'International Nickel Company dans la deuxième moitié du mois de juillet. Le 12 juillet, les dirigeants syndicalistes informèrent les travailleurs, après deux mois de négociations secrètes, de l'offre patronale :37 centimes de l'heure répartis en 3 ans. La grève commence dans cette situation. Elle est déclenchée par solidarité avec un mineur mis à pied par un chef d'équipe plein de zèle (délit du copain:manger un sandwich). L'arrêt est bientôt total dans toutes les installations (16.000 ouvriers) à l'exception des mensuels (contremaitres, etc...) qui, bloqués dans les bâtiments de la compagnie devaient être ravitaillés par hélicoptères, les routes étant contrôlées par les piquets de grève. La menace d'intervention de la police, pour appuyer les "jaunes" renforça la combattivité ouvrière....

La correspondance date de la fin juillet. La grève continuait mais elle était passée sous contrôle du syndicat en échange de la promesse d'un accord rapide...

en langue anglaise

U.S.A.

SPEAK OUT n° 5 -mai 66 -Bulletin de "Facing Reality"-1413I Woodvard Avenue -Détroit Mich. 48203 - A signaler les deux articles sur des essais du jeune Marx - Reçu de la même organisation une brochure de M. Gleberman sur la situation de la classe ouvrière américaine.

REBEL WORKER - n° 5 -Bulletin des I W W 1947 Larrache Street -Chicago -Ill 606I4 remarqué, un article sur la guerre au Viet Nam. L'auteur cite une brochure du groupe Solidarity qui exprime une position que nous partageons. Un article de Jim Evrard au sujet d'un exemple concret des techniques de manipulation, le cas concret d'une chanson populaire.

INDUSTRIAL WORKER 2422 N. Halsted Street -Chicago, Ill 606I4
n° de juin -Aspects économiques de la guerre au Viet Nam-Le droit de grève des travailleurs des services publics.
n° de juillet -La guerre au Viet Nam et la prospérité américaine - Les conflits raciaux et la lutte de classe.

AUSTRALIE -

THE Anarchist - n° I -juillet 66 -organe du Sydney Anarchist Group - Kit Guyatt, box 47 P.O. Kingsford - l'intérêt de ce petit bulletin de 13 pages est surtout de nous fournir quelques informations sur la lutte contre la participation du gouvernement australien à la guerre du Viet Nam et contre la conscription.

Red and Black n° 2 -revue anarchiste - J. Grancharoff - Box A 425 Sydney South -N-Sw.

GRANDE BRETAGNE

DIRECT ACTION 34 Cumberland Road London - E I7
n° de juillet -deux articles sur la grève et le statut des marins
aout - le blocage des salaires -grèves et législation anti ouvrière en Irlande
septembre - Contre le blocage des salaires, action ouvrière - Lettre du Japon: la lutte contre la guerre.

ACT FOR PEACE (Laurens Otter) Brochure pacifiste pour l'action directe non violente

De la "Fei dans le monde" (air connu) à la stabilisation de mon général (autre air connu) : "Le marché du haricot est en plein marasme, le prix à la production est tombé à 0,50 le kg. Il a fallu arrêter la vente. Les producteurs se sont réunis pour étudier la question: le retrait a été porté à 0,40 et 0,30 en 2eme catégorie. Même avec ces prix très bas, tout n'a pas été vendu. Pour manifester leur mécontentement les cultivateurs de la région pampolaise ont déversé 10 tonnes de haricots dans un dépôt d'ordures et les ont recouverts de fuel" (Le Peuple Breton -n° 35-EP 103 - Rennes 35)

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 5 F.**

Versements : **I. C. O., c. c. p. 20.147.54 PARIS**

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Directeur de Publication
P. BLACHIER